La lettre du Collège de France

29 | juillet 2010
La Lettre n° 29

Confucius Sinarum Philosophus, la première traduction des *Entretiens* de Confucius en Europe

Thierry Meynard

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/906
DOI : 10.4000/lettre-cdf.906
ISBN : 978-2-7226-0119-2
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 2010
Pagination : 13
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Thierry Meynard, « *Confucius Sinarum Philosophus*, la première traduction des *Entretiens* de Confucius en Europe », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 29 | juillet 2010, mis en ligne le 20 mai 2011, consulté le 01 décembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/906 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.906

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



Thierry MEYNARD
Professeur à l'université Sun Yat-Sen (Canton, Chine)
invité par l'Assemblée des professeurs à l'initiative du Pr Anne Cheng
a donné en février 2010 une conférence intitulée :

« Confucius Sinarum Philosophus », la première traduction des *Entretiens* de Confucius en Europe

La publication à Paris du *Confucius, Philosophe des Chinois* (*Confucius Sinarum Philosophus*, 1687) marque les débuts de la sinologie européenne. Véritable encyclopédie de la pensée chinoise, l'œuvre est le résultat d'une centaine d'années d'efforts collectifs de la part de missionnaires jésuites en Chine. Étaient notamment présentés pour la première fois en Europe les *Entretiens* de Confucius, traduits en latin avec les commentaires d'exégètes des dynasties Song et Ming. Ce livre a largement diffusé dans toute l'Europe le nom de Confucius, version latinisée de Maître Kong. Il a eu une répercussion importante sur des intellectuels comme Pierre Bayle, Malebranche, Leibniz, ou Voltaire, imposant l'image d'une Chine philosophique qui allait perdurer jusqu'au début du XIXe siècle.

Dans un premier temps, nous avons retracé la genèse des traductions en langues occidentales des textes confucéens, comme le *Sapientia Sinica* (1662) et le *Sinarum Scientia Politico-moralis* (1668-1669), utilisées d'abord comme manuels de langue et de culture, puis comme justifications à des stratégies missionnaires d'inculturation. Le choix de donner des traductions littérales des textes, au mot à mot, a permis cependant de rester près du sens original, même s'il existe parfois certains infléchissements.

Puis, nous avons examiné le choix éditorial qui fut fait de présenter ensemble le texte classique avec ses commentaires interlinéaires dans le *Sinarum Philosophus*. Nous avons montré comment cette lecture combinée du texte classique et des commentaires s'appuie sur une longue tradition herméneutique en Chine. Nous nous sommes demandé en quel sens cette méthode est différente de la lecture des textes classiques en Europe et ce qu'elle induit comme rapport au texte.

Passant de la forme au contenu, nous avons procédé à une analyse de l'image de Confucius telle qu'elle se donne dans la traduction, en la comparant avec le texte classique et ses commentaires chinois. En particulier, la présentation de Confucius comme philosophe trouve-t-elle une assise dans le texte classique, ou bien s'agit-il d'une pure construction sans fondement ? De même, Confucius est qualifié de « saint » (*sanctus*) par les textes. Comment comprendre la portée de ce qualificatif dans son double rapport à la tradition interprétative chinoise et au dogme chrétien ?

Toujours à partir de la confrontation entre la traduction latine et les textes chinois, nous avons été amenés à examiner la présentation de certaines idées majeures du confucianisme. Par exemple, la vertu cardinale *Ren* est présentée essentiellement à partir de son interprétation universaliste néo-confucéenne, permettant ainsi de suggérer une correspondance avec la charité chrétienne. De même, l'interprétation de la notion de volonté, centrale dans le projet de transformation morale de l'individu dans le confucianisme, suggère de fortes similarités avec le thème, à la fois stoïque et chrétien, de la victoire sur soi. Enfin, la conception du pouvoir politique qui se dégage de la traduction, même si elle s'enracine dans l'ordre impérial de la dynastie Ming, peut aussi être lue à partir de la vision politique des Jésuites. Dans ces trois domaines de la morale, de la transformation de soi et de la politique, cette traduction des *Entretiens* montre la fécondité de la figure de Confucius, qui a permis d'engager un dialogue philosophique entre néo-confucianisme et pensée européenne à l'âge classique. Ce fut la première tentative pour donner un fondement philosophique au dialogue entre pensée chinoise et pensée occidentale, rendu possible par l'identification du *li* (principe de cohérence) néo-confucéen avec la *ratio* européenne. ■